

La Belleza de un mañana libre

A Gustavo Moncayo, marcheur de la paix

La chaîne au cou, tu marches,
Père esclave qui lève le front
Pour qu'on voie dans tes pas,
L'image du fils que tu cherches
Chaque matin depuis dix ans.
L'empreinte de mon ombre te suit
Sur la route de Sandona à Bogota.
Et tes larmes sont un fleuve de détresse
Où ton âme est un frêle esquif
Qui quête la rive où s'ancre la liberté.
Tu nous dis de lever aussi le front
Pour être de ceux qui, à tes côtés,
N'oublent pas la beauté d'un matin libre.
Quienes no olvidarán
La belleza de un mañana libre.
La chaîne aux bras, tu marches,
Père enchaîné, qui dresse le buste
Pour qu'on voie sur tes épaules,
Le fardeau de l'absence du fils
Happé par l'oubli de la jungle
Tant de matins depuis dix ans.
Ton joug pèse sur tout mon être
Quand tu viens à moi par delà l'océan.
Et tes pleurs inondent mon corps libre,
Quand ton âme crie ton refus, de se perdre
Et nous dit de clamer fort, avec toi, la liberté.
Je suis de ceux qui, à tes côtés,
N'oublent pas la beauté d'un matin libre.
Quienes no olvidarán
La belleza de un mañana libre.
La chaîne au cœur, tu marches,
Père prisonnier de l'oubli que tu refuses,
Pour qu'on voie au fond de ton regard
Le visage de Pablo Emilio, ton enfant,
Enlevé aux siens il y a dix ans, pourquoi ?
Le flot vif de mon sang déferle
Et se mêle au tien quand tu marches,
Par le monde, pour qu'on crie avec toi
Que le voile de la paix se lève enfin
Sur l'obscur destin des otages de la déraison.
Tu nous dis, toi, el caminante de la paz,
De fondre nos esprits dans le tien
Pour forger enfin les fers de la liberté.
La foule sera fière et dense à tes côtés
Pour ne pas oublier la beauté d'un matin libre.
Quienes no olvidarán
La belleza de un mañana libre